

Activités des groupes régionaux

Groupe régional Ouest
8 octobre 2010, Langeais puis
Champchevrier (Indre et Loire)

Thème de la journée : « Visite de pins maritimes à tranche, et de chênes aussi »

Généralement, les stations du secteur visité ne donnent que des produits de palette et de trituration en ligne au bord du sillon. Pourtant, le groupe est allé voir autre chose :

1^{ère} station : mélange de pins

Dans la première station visitée, le pin sylvestre s'est régénéré sous les pins maritimes ayant constitué le peuplement suite à la dernière coupe (type « coupe au diamètre »). Tout ceci dans une molinie abondante accompagnée de fougère, de chênes pédonculés et de châtaigniers. Ce type de peuplement varie de 18 à 22 m² de surface terrière tout confondu, plus ou moins bien réparti mais fabriquant des bois très fins, avec de toutes petites branches qui tombent toutes seules. Le propriétaire responsable de cela avait constitué des sentiers pour chasser les bécasses et autres gibiers. Aujourd'hui ces sentiers peuvent éventuellement encore servir à débarder. Aucun travail n'a jamais été pratiqué sur ces arbres, si bien qu'ils sont soit trop serrés, soit pas assez, suivant l'idée que l'on se fait de l'avenir potentiel de ces arbres. Car là est bien la question : savoir être pertinent dans l'analyse et tâcher de bien observer, pour juger de l'acceptation ou non des différences entre réalité de terrain et théories. Là c'est le cas, la qualité est moyenne mais le capital est compris entre 150 et 180 m³ à l'hectare. La valeur dépend de ce que l'on vise, en l'occurrence ici du premier choix de pin maritime issu de régénération naturelle, sans labour, sans engrais, sans élagage, sans structure fut-elle irrégulière ou régulière. La fougère-aigle, bien que poussant dans des milieux plus riches, semble toutefois plus ennuyeuse pour la régénération que la molinie dans ce contexte. En effet, les pins semblent pousser correctement dans les secteurs à molinie. Ils mettent 4 ou 5 ans à en sortir, et sont déjà tout fins. Avec la fougère le pin est obligé de se pencher et souvent meurt. Nous avons donc parcouru cet endroit improbable où les pins fabriquent des bois de menuiserie.

Déjeuner chez Astrid à la Rouchouze avec un coq au vin (généreux sur le vin !).

Après midi : Cléré les pins, propriété du GF de Champchevrier. La première parcelle visitée est une futaie régulière de chêne pédonculé en majorité, avec 180 à 200 m³ de bois à l'hectare.

Cette parcelle fut déclarée sur ses fins, pour cause de nombreux bois morts, et bonne à être coupée, il y a 26 ans (1984). Les propriétaires ne l'ont pas fait et depuis trois éclaircies et une récolte de bois morts ou de chauffage ont été pratiquées. Les éclaircies ne visent qu'à aider les bois susceptibles de produire de la menuiserie ou du merrain. Ces éclaircies ont toujours été très douces ne prélevant que 12 à 17 m³ / ha à chaque passage. Les arbres restants sont en majorité des bois de qualité menuiserie sur les 3 à 6 premiers mètres. La grosseur des bois varie de 120 cm à 205 cm de circonférence. Ce type de peuplement poussant sur des sols à molinie avec par endroit de la ronce, est par ailleurs parfaitement « propre » dessous (la densité d'animaux sur cette zone du département étant particulièrement importante). La régénération ne pourra être envisagée qu'à l'aide d'un engrillagement, ce dont est tout à fait conscient le propriétaire. Mais cette décision n'interviendra qu'en temps utiles, sans doute pas avant quelques dizaines d'années.

De l'autre côté du chemin, changement total de décor : un taillis de tilleul surmonté de très gros chênes dont quelques uns ont été prélevés en éclaircie. Les bois restants, mesurent de 160 cm à 280 cm de circonférence. Ce sont des bois d'exception pour certains, poussant comme les pins de la première station sur des sols relativement pauvres. Tout le secteur est ainsi, et les réflexions des propriétaires présents vont dans ce sens : s'il n'y a plus de chênes dans bon nombre de sites en Touraine c'est parce que l'on a fait des coupes rases catastrophiques sur ces sols et que l'on a semé des pins à destination du papier et quelques fois de la palette.

Cette tournée a permis de rencontrer des propriétaires persuadés de ce phénomène qui veut qu'aujourd'hui plus on dépense pour faire des pins, plus la qualité du bois produit baisse. Et lorsque les pins ont remplacé les chênes ils présentent souvent de grosses branches et sont tordus parce que poussant sur des sols trop riches pour eux, exception faite de la régénération naturelle vue le matin.

La conclusion des ces stations est que pour faire des bois de qualité il faut surtout savoir observer et juger sur le terrain, et avoir ce type d'objectif quelle que soit l'essence concernée.